Nathalie Gaillard (94)

Branchée

Deux éléments clés ont guidé mes différents choix : j'ai toujours été attirée par des projets innovants, autour de problématiques clients. Il est important de se laisser guider par ses aspirations.
J'ai donc choisi le corps des Télécom à la sortie de l'École polytechnique, en 1997. À l'époque, le marché des télécom s'ouvrait à la concurrence, le mobile et l'Internet commençaient à se déployer largement dans les foyers et les entreprises. J'avais envie de contribuer à cette révolution du numérique. J'ai donc rejoint France Telecom comme ingénieur commercial sur le marché des entreprises, puis je suis devenue ingénieur commercial grand compte d'un client du secteur public. J'ai ensuite pris la direction d'une équipe marketing en charge des services applicatifs sur le marché entreprises : le début du *cloud*. L'étape suivante a été la mise en place de la première délégation de service public de France Telecom en Corse, avant d'être nommée directeur commercial de la division opérateurs. Aujourd'hui, je suis directeur adjoint de l'un des six programmes stratégiques lancés par le groupe Orange, avec pour objectif de développer de nouveaux services pour les fournisseurs de contenus sur Internet, qu'il s'agisse de portails Web ou de sites marchands.

POURQUOI INGÉNIEUR ?

Le modèle familial a joué : un père ingénieur, une mère professeur de mathématiques. Mais, au-delà, j'avais envie de contribuer à la création de nouveaux services. Le choix des télécoms s'est imposé très rapidement en raison de l'actualité sectorielle de l'époque. Mes années à l'École polytechnique ont également été pour moi l'occasion de découvrir Internet. Enfin, très rapidement, j'ai été intéressée par des postes orientés vers la relation avec le client plutôt que vers la technique : il m'importait d'interagir avec des clients, car leur satisfaction est pour moi l'un des objectifs clés d'une entreprise pour construire dans la durée. Et puis la confrontation directe au client est extrêmement enrichissante et stimulante.
Les choix que l'on fait résultent donc d'une combinaison d'opportunités et d'aspirations personnelles. Et l'on se construit ensuite au fur et à mesure des orientations que l'on prend. C'est ainsi qu'une formation d'ingénieur peut mener à des métiers très différents, et à de très nombreux secteurs d'activité : il ne faut pas croire que cette formation restreigne les choix ultérieurs, mais la considérer comme un tremplin vers de nombreuses possibilités.

ABORDER LES CHOSES EN SCIENTIFIQUE

Ma formation a fortement influencé ma manière d'aborder les choses : rester très factuelle ; anticiper en déroulant les raisonnements jusqu'à leur terme. La formation scientifique apprend également à gérer la créativité : comment identifier les possibles pour répondre à un problème concret, et comment dérouler le raisonnement et les étapes pour résoudre le problème. Beaucoup de scientifiques deviennent des chercheurs, n'oublions pas : il faut être capable de se projeter et de convaincre. Le plus important est d'avoir une formation solide à la base, sur laquelle on peut développer et construire de nouvelles compétences.

Même si de nombreuses entreprises, dans mon domaine, mènent des politiques volontaristes pour ouvrir des postes aux femmes, on est loin de la parité parfaite. Il est vrai qu'il n'est pas toujours simple de concilier vie personnelle et vie professionnelle : cela demande une organisation, des arbitrages, et c'est souvent les femmes qui assument encore pour beaucoup la gestion du quotidien familial. Il faut donc accepter que les femmes gèrent leur carrière dans le temps différemment des hommes, et ne pas calquer les modèles de carrière féminins sur les modèles masculins. À nous, femmes ingénieurs, de mieux communiquer sur nos métiers.